

HAUTE ÉCOLE ARC Ce lieu d'échanges et de fabrication était encore plus ouvert...

Le Fablab n'a pas désempli

PASCAL HOFER

Tout commence par une odeur. Pas forte, pas désagréable. Mais qui confirme que l'on se trouve dans un endroit qui ne se réduit pas au monde virtuel. Au début du processus, des programmes informatiques. A la fin, des objets en trois dimensions. Au milieu, différents types d'imprimantes 3D, de découpeuses laser et de scanners. Sans oublier l'essentiel: l'état d'esprit.

Cet endroit, c'est le Fablab de la Haute Ecole Arc, à Neuchâtel. Samedi, il affichait portes ouvertes, et ses locaux n'ont pas désempli de la journée. L'état d'esprit? «On vient ici pour apprendre, pour fabriquer, mais aussi pour échanger et pour partager son savoir-faire», souligne Gaëtan Bussy, comana-

ger du Fablab depuis ses débuts, en 2012. «*Quand une personne que nous avons accompagnée à ses débuts nous montre à son tour comment il faut procéder pour telle ou telle opération, nous sommes ravis*», ajoute son alter ego Jérôme Mizeret. Avant de parler de la co-création ou des licences créatives, qui permettent à toute personne de réutiliser librement des travaux, de les modifier, de les améliorer.

Forte augmentation

Les portes d'un Fablab, en fait, sont toujours ouvertes. Mais on dira qu'elles l'étaient encore plus samedi, l'opération ayant pour but de faire découvrir les nouveaux locaux de l'institution, à un jet de pierre de la gare de Neuchâtel, de surcroît au rez-de-chaus-

sée: les étudiants de la Haute Ecole Arc, ceux du domaine ingénierie en particulier, passent tous les jours devant les «vitrines» du Fablab... «*Depuis que nous sommes ici, au début de l'année, la fréquentation augmente de manière exponentielle*», se réjouissent les deux cofondateurs.

Limites repoussées

Les étudiants qui ont l'obligation d'y passer dans le cadre de leur formation constituent une toute petite minorité. L'immense majorité des personnes qui fréquentent le Fablab le font pour développer un projet personnel, soit à titre privé, soit à titre professionnel. «*Il y a par exemple des designers, des architectes ou encore des dirigeants de start-up qui développent un outil spécifique à leur ac-*

tivité», explique Jérôme Mizeret. «*Celui ou celle qui a une idée trouve chez nous les machines et le savoir-faire qui permettent de la transformer en réalité*», ajoute Gaëtan Bussy.

Un processus dont l'homme repousse sans cesse les limites. Grâce à la fabrication numérique, on réalise aujourd'hui une multitude d'objets utilisés dans le monde de l'industrie, de l'aéronautique ou encore de la médecine, sans omettre les applications militaires. Un fichier informatique, et hop!, la machine réalise sous vos yeux ce que vous lui avez demandé de faire. Par exemple un matériau semblable à un os ou à du cartilage humain.

Désormais, on va jusqu'à imprimer des cellules-souches sur des zones lésées... **PHO**



Présenté samedi, ce plat à fruits a été conçu, puis découpé au laser, grâce à un programme informatique. DAVID MARCHON